



« la demande citadine qui porte sur le paysage et les symboles fait mauvais ménage avec l'agriculture qui vit de productions mesurables sur le marché. Valeurs urbaines et valeurs agricoles semblent s'opposer.

*- Concilier ces valeurs n'est-il pourtant pas possible ? »
(Berque, 2000, p. 359).*

Il y a des expressions qui ne vont pas de soi tant les mots qui les composent semblent s'opposer et leur assemblage hétéroclyte. Le développement durable est peut-être le plus célèbre de ces oxymorons contemporains, l'agriculture urbaine en est un autre.

Pourtant, ville et agriculture ont longtemps été inséparables. Paul Bairoch (1985) nous enseigne que l'agriculture a été continuellement présente en ville depuis le Néolithique. Jane Jacobs (1969) propose même l'hypothèse d'une origine urbaine à une agriculture qui aurait ainsi été citadine avant de devenir campagnarde.

L'agriculture nourrit les villes. Mais peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que leurs relations n'ont pas toujours été qu'alimentaires. Le recyclage des déchets est aussi à la source d'une liaison pérenne et systémique entre la ville et son agriculture.

L'interaction entre ville et agriculture a longtemps été lisible dans le territoire. Le fameux schéma de Johann Heinrich Von Thunen de 1826 a ainsi conceptualisé la succession des ceintures agricoles autour des villes. Depuis les anneaux les plus proches des villes, voués à des productions à forte valeur ajoutée et qui se conservent mal (légumes, fruits, lait), jusqu'aux anneaux les plus éloignés, destinés à des productions moins intensives qui se transportent et se conservent bien comme les céréales (Mathieu, 2003).

Si ville et agriculture ont longtemps été inséparables, le XX^e siècle aura connu leur divorce sinon géographique, du moins fonctionnel. L'essor de la mobilité et la mondialisation des échanges ont rendu caducs une proximité spatiale autrefois



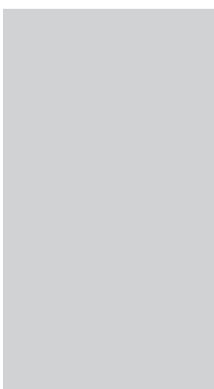
nécessaire entre producteurs et consommateurs. André Fleury nous rappelle que les premiers cargos de céréales arrivent à Nantes en 1790 et que, dès la fin du XIX^e siècle, le marché des céréales est mondial.

Le XX^e siècle sonne également le glas de l'utilisation des déchets urbains pour l'agriculture. Les excréments urbains sont progressivement dévalorisés au profit d'autres matières premières « *plus abondantes, plus rentables, plus commodes* » (Barles, 2005). L'épandage des eaux usées est ainsi progressivement remplacé par leur retraitement dans des stations d'épuration.

Le divorce est aujourd'hui tel, que les villes du XX^e siècle ne sont plus considérées comme des espaces de production alimentaire. Il y a évidemment des exceptions notables, qui confirment la règle, comme les périodes de guerre qui ont vu les parcs urbains se couvrir de champs de patates durant le Plan Whalen en Suisse ou avec les *Victory Garden* en Angleterre, aux Etats-Unis ou au Canada. Mais, ces réconciliations, qui marquent les temps de crises, ne survivent pas au redoux.

Pourtant, depuis ces 15 dernières années, le lien agriculture et ville retrouve de son actualité et de sa pertinence. Cette montée en puissance n'est sans doute pas sans lien avec un contexte de crises économiques, environnementales, sociales à l'échelle mondiale qui remettent en cause le modèle agricole productiviste et participent plus généralement à l'émergence du principe de développement durable. Depuis les années 2000, la question de la fonction alimentaire de l'agriculture vis-à-vis de la ville semble de nouveau posée dans un contexte de crises alimentaires récurrentes et de montée en puissance des questions de qualité, de traçabilité, dont la proximité semble constituer le gage (Poulot, Fleury, Vidal, 2011).

Bien que la relation agriculture-ville soit ancestrale, la notion d'agriculture urbaine est de conception récente. Polysémique, elle est actuellement mobilisée par trois grandes catégories d'approches scientifiques (Grandchamp Florentino, 2012).





La première caractérise les systèmes agricoles des périphéries urbaines qui sont influencés et se transforment du fait de leur proximité avec la ville. Cette proximité peut être une opportunité pour l'agriculture de se diversifier en s'adaptant aux besoins urbains. Mais elle est aussi, et avant tout, une source de conflits entre l'expansion urbaine et le maintien des territoires agricoles (Bryant, 1989). Dans cette perspective, il s'agit d'une agriculture qui va évoluer aux niveaux de ces pratiques, sa main d'œuvre et sa production en interaction avec la ville. La dimension paysagère ou d'espace de récréation de cette agriculture est mise en avant. Ce type d'approche se place plus ou moins explicitement, dans la perspective de Fleury et Donadieu (1997), qui distinguent *l'agriculture péri-urbaine*, juxtaposée à la ville, de *l'agriculture urbaine* dès lors que celle-ci entretient des rapports fonctionnels réciproques avec la ville. Cette problématique est particulièrement développée sous cet angle en France, en Belgique, aux Pays-Bas ainsi qu'au Canada (Grandchamp Florentino, 2012).

La seconde concerne principalement les villes du Sud et porte sur les pratiques agricoles mises en place par les citoyens dans les espaces interstitiels de la ville à des fins d'autoconsommation et plus marginalement pour la vente. Cette agriculture a pour objectif principal la sécurité alimentaire de ces populations. Le rapport des Nations Unies UNDP de 1996 (Smit et al.) représente une étape clé pour la reconnaissance de ce phénomène identifié dès les années 1980 dans les pays du Sud par les économistes. Citons aussi l'impact majeur de la fondation du RUAF (*Resource Centres on Urban Agriculture and Food Security* : <http://www.ruaf.org>) qui depuis 1996 a contribué par ses travaux et ses publications à faire progresser les connaissances autour de cette agriculture urbaine.

La dernière, et la plus récente approche d'agriculture urbaine, concerne le jardinage communautaire ou collectif, ainsi qu'on la désigne dans le contexte Nord américain (Reyburn, 2002), le jardinage agricole nippon (Niwa, 2011) et le jardinage familial, dans sa version européenne (Fleury, Donadieu, 1997). Le terme d'agriculture urbaine se justifierait alors par les traits communs de ce jardinage urbain avec les pratiques agricoles urbaines dans le Sud : informalité, prédominance de l'autoconsommation, réponse agri-



cole à une montée de la précarité sociale (Duchemin, Wegmuller, Legault, 2010 ; Grandchamp Florentino, 2012).

Même si ces trois catégories d'approches mobilisent chacune une conception apparemment différente : système agricole sous domination urbaine pour la première, agriculture vivrière dans la ville pour la seconde, jardinage urbain pour la dernière, il nous semble actuellement particulièrement pertinent de les regrouper sous la bannière commune d'agriculture urbaine. Non seulement les problématiques de l'agriculture urbaine au Sud et du jardinage urbain au Nord se retrouvent sur les terrains sociaux, mais en outre, l'émergence mondiale de la question de l'alimentation des villes nous invite à considérer de manière globale la production de nourriture en ville sans forcément séparer pratiques professionnelles des agriculteurs et pratiques individuelles de militants associatifs et jardiniers occasionnels.

En consacrant ce numéro de la revue Urbia à l'agriculture urbaine, à la suite d'un colloque organisé en octobre 2010 à l'Université de Lausanne², nous poursuivons la réflexion proposée par André Fleury et Roland Vidal dans un numéro précédent d'*Urbia* (2009). Ces derniers soulignaient alors combien « *la rencontre entre la ville en expansion et les espaces agricoles qui l'entourent peine encore à trouver les formes de projets territoriaux qui lui correspondent* ».

Ce dossier est également l'occasion de développer un thème qui demeure encore très neuf en Suisse : cette expression est encore peu utilisée et encore rares sont les recherches qui lui sont consacrées. A cette relative absence de visibilité, nous proposons deux pistes explicatives (Bourdin, Salomon Cavin, Ruegg, 2011) : la première est culturelle, la seconde géographique.

Culturellement, en effet, l'agriculture est l'incarnation traditionnelle de la campagne. Elle est partie intégrante de l'identité nationale et se confond avec l'image rurale du pays. Dans cette perspective identitaire, elle a toujours été définie en opposition à

2 « *Quelle place pour l'agriculture dans le projet urbain en Suisse ?* », colloque organisé par l'Ipteh Unil et l'Hepia, 14 octobre 2010 (voir le film du colloque en ligne sur le site <http://www.unil.ch/ipteh>).





la ville ; la représentation de cette dernière étant, par ailleurs, souvent négative (Salomon Cavin, 2005). Dans l'imaginaire collectif, la ville stérilisatrice, dévoreuse du sol agricole s'oppose à la terre nourricière. La ville et l'agriculture sont donc a priori considérées dans l'imaginaire collectif helvétique, comme des catégories non seulement disjointes mais opposées. Dans un tel contexte, comment concevoir, sans heurter, une agriculture suisse comme urbaine ?

Il est évident toutefois que les mentalités évoluent. Les images traditionnelles d'une Suisse comme pays rural ont vécu. La Suisse urbaine s'impose dans le territoire réel comme idéal. La notion hybride d'agriculture urbaine ne saurait tarder à s'imposer.

Cependant, sur un plan géographique cette fois, on pourrait expliquer l'absence d'intérêt pour l'agriculture urbaine par le fait que l'agriculture et la ville en Suisse sont extrêmement proches. La majeure partie de l'agriculture helvétique est située dans la portion la plus urbanisée du pays (Plateau suisse et grandes vallées alpines) qui constitue un réseau polycentrique de villes et d'agglomérations urbaines (Schuler et al., 2007). Dans ce contexte où l'agriculture n'est jamais éloignée des centres urbains, l'agriculture urbaine ou périurbaine caractérise la quasi totalité de la situation agricole du pays. Du coup, quel intérêt y a-t-il à distinguer une agriculture urbaine d'une agriculture qui ne le serait pas ? La question mérite d'être posée.

La ville et l'agriculture en Suisse seraient-elles à la fois trop éloignées idéellement et trop proches matériellement pour former un couple convaincant ? Pour sortir du paradoxe rien de tel que d'aller fouler les espaces cultivés des régions urbaines pour comprendre l'intérêt et les enjeux d'une agriculture urbaine en Suisse. Durant deux semestres avec des étudiants de master nous sommes ainsi allés à la rencontre des acteurs de l'agriculture et du projet urbain de la région genevoise. Le résultat de cette confrontation est que cette agriculture de région urbaine est soumise, plus qu'ailleurs, à de fortes pressions et est investie, peut-être plus qu'ailleurs, de multiples fonctions. Alors que l'étalement urbain convoite les parcelles agricoles, la proximité citadine est la cause de nuisances



et d'entraves à l'exploitation. Entre espace de production, patrimoine, paysage rural, zone de loisirs, espace naturel et réserve foncière, les espaces agricoles cumulent des rôles contradictoires.

Le développement des expériences d'agricultures contractuelles de proximité (ACP) montre aussi que le voisinage entre agriculture et ville peut être l'opportunité de rapprocher producteurs et consommateurs. De même, le développement durable et le principe de souveraineté alimentaire donnent de plus en plus sens à une production locale et à la conservation d'espaces agricoles qui participent aussi de la qualité de vie en ville.

Pour interroger les enjeux de l'agriculture urbaine en Suisse, nous proposons comme hypothèse de travail de considérer deux processus majeurs. Le principal processus, le plus évident et le plus ancien est *l'urbanisation de l'agriculture* ; ce sont les Campagnes urbaines au sens de Donadieu (1998). Il s'agit d'une agriculture soumise au processus d'urbanisation notamment via la pression foncière mais également via les demandes citoyennes d'alimentation de proximité, de paysages, de loisirs, de détente, de gestion environnementale. C'est l'agriculture comme infrastructure de la ville qui trouve de plus en plus sa place dans la planification urbaine comme dans le Schéma directeur d'Ile de France³ et plus récemment dans le Projet d'agglomération franco-valdo genevois (voir dans ce numéro les articles de Barthassat et. al et de Daune, Mongé). Dans ce processus, la dimension territoriale et paysagère est centrale alors que la dimension productive de l'agriculture est secondaire.

L'autre processus, plus tenu, plus novateur, plus bobo aussi peut-être, est *l'agrarisation de la ville*. Simple jeu de mots ? Pas uniquement. Car en même temps que l'agriculture subit la pression urbaine, un processus inverse voit la mise en culture du sol urbain. Au niveau international, l'exemple le plus célèbre actuellement est celui de Detroit avec le développement de productions agricoles vivrières par des populations pauvres dans les espaces laissés en friche par la crise. En Suisse, l'engouement pour les jardins fami-

3 Voir l'intervention d'André Fleury au colloque de Lausanne <http://www.unil.ch/ipteh/page83232.html>.





liaux ou les initiatives récentes de mise en cultures de terrains en friches⁴ témoignent aussi de ce phénomène. Plus généralement, cette agrarisation de la ville qualifie la manière dont la forme urbaine et le fonctionnement de la ville sont interrogés via la question alimentaire. Que cela soit par les citoyens à travers leurs jardins ou par les professionnels de la ville, architectes, urbanistes, aménagistes qui rêvent de tours agricoles comme celle proposée par Despommier (2009) et d'agroquartiers (Daiz, François, Vilalba, 2011), la ville est devenue un terrain privilégié d'expérimentation de l'agriculture (voir dans ce numéro, l'article de Verzone et Dind). A la différence du premier processus où l'agriculture concerne principalement les agriculteurs, l'agriculture devient l'affaire de tous. Il s'agit souvent d'un acte militant visant à se réapproprier la production alimentaire, à recréer un lien avec la nature ou avec les autres dans la ville. Cette agrarisation de la ville peut prendre des formes très différentes (de la ferme urbaine au jardin communautaire), prendre place sur des supports divers (batiments, espaces délaissés, etc) et recourir à des techniques très diverses (du biologique à l'hydroponique). Dans ce processus d'agrarisation de la ville, la dimension alimentaire est fondamentale. Les débats actuels sur la souveraineté alimentaire⁵ participent pleinement à l'émergence de ce questionnement renouvelé de la relation entre la ville et la production de la nourriture qui lui est destinée.

Les articles réunis dans cette publication sont représentatifs de ces deux tendances. D'un côté, ils interrogent la place que peut tenir l'agriculture dans le projet urbain. Et d'un autre côté, ils suggèrent aussi combien la forme et les pratiques urbaines sont aujourd'hui interrogées ou même remises en causes par l'agriculture ou l'alimentation.

Les trois premiers textes concernent des expériences d'agriculture urbaine en France, Italie et Pays-Bas. Trois contextes nationaux pour des approches très variées de la même question.

- 4 A Lausanne, le collectif de la Bourache occupe des terrains en friche qui seront urbanisés dans 3 ans pour y produire des légumes qui seront vendus sous forme de paniers.
- 5 Voir l'intervention de Nicolas Besançon au colloque de Lausanne <http://www.unil.ch/ipteh/page83232.html>.



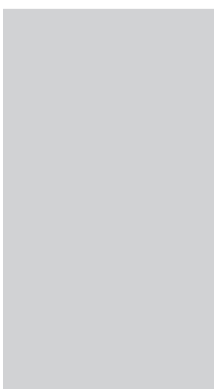


Serge Bonnefoy, en témoin privilégié en même temps qu'acteur de celle-ci, dresse une revue historique inédite de « *la mise en politiques* » de l'agriculture périurbaine dans le contexte français. Alors que dès le début des années 1990, la question agricole périurbaine émerge dans l'agenda politique français, l'impossibilité « *de dépasser la dualité entre urbanisme et développement rural* » marquera l'échec d'une politique nationale de l'agriculture urbaine. Actuellement, c'est via la question alimentaire et la réterritorialisation de l'agriculture qu'elle suppose ainsi que par la montée en puissance des acteurs de la société civile que l'agriculture urbaine s'affirme.

Paola Branduini et Lionella Scazzosi s'intéressent plus spécifiquement aux structures institutionnelles de gestion des espaces agricoles périurbains que sont les parcs agricoles. Leur bilan, étayé par leurs recherches dans le contexte milanais, démontre la nécessité d'intégrer le maximum d'acteurs dans le processus de création afin de pérenniser les structures créées. Pour palier à l'insuffisance des instruments institutionnels existants, qu'ils soient européens ou locaux, souvent trop éloignés des préoccupations locales, elles insistent sur la nécessité d'une co-construction du territoire fondée sur l'implication d'acteurs tant publics que privés.

Catherine Pfeifer est une chercheuse de l'Université de Weigenen aux Pays Bas, haut lieu de la réflexion académique en agriculture urbaine actuellement. Cette auteure s'intéresse à la multifonctionnalité des territoires ruraux. Elle propose une démarche pour évaluer les services rendus par l'agriculture aux régions urbaines en vue de mieux les intégrer dans les politiques urbaines.

Les contributions suivantes concernent plus spécifiquement la Suisse et sont proposées par des praticiens. Deux d'entre elles montrent comment concrètement l'agriculture peut trouver sa place dans la planification des régions urbaines. Actuellement, l'agriculture est en effet très rarement intégrée en tant que telle dans la planification des régions urbaines sinon comme espace paysager ou comme espace promis à un développement futur. Dans le cadre du projet d'agglomération franco-valdo-genevois que présentent Marcellin Barthassat, Guy Dériaz et Sébastien





Beuchat, une partie des espaces agricoles devraient ainsi laisser la place à de nouveaux quartiers. Pourtant, dans cette même démarche, l'agriculture est également identifiée comme thématique à part entière de l'aménagement, non seulement comme espace paysager à sauvegarder, mais aussi comme espace de production à valoriser. Un « *projet agricole d'agglomération* » est ainsi actuellement en préparation. Ces auteurs, tout comme les paysagistes Laurent Daune et Nathalie Mongé qui présentent leurs travaux à Payerne et Prangins, nous proposent d'inverser notre regard en partant du « *socle* » agricole et paysager plutôt que du bâti pour construire la trame du projet urbain.

Avec la *Food Urbanism Initiative* Craig Verzone et Jean-Philippe Dind illustrent bien, pour conclure ce numéro d'*Urbia*, non seulement l'émergence de recherches (soutenues par les pouvoirs publics) en Suisse sur la question croisée de l'agriculture et de la ville, mais également l'appropriation de la problématique agricole par l'architecte, le paysagiste ou l'urbaniste, cherchant désormais à inclure dans la forme urbaine les exigences de la production alimentaire.

Au final, on comprendra que pour défricher le champ de l'agriculture urbaine en Suisse, il faut peut-être abandonner, ou pour le moins interroger, nos catégories usuelles et opposées de penser la ville et l'agriculture, de même que les disciplines - urbanisme et architecture d'un côté, agronomie et agriculture de l'autre - auxquelles on les croyait vouées.



Ce numéro consacré à l'agriculture urbaine a été coordonné par Joëlle Salomon Cavin (Ipteh-Unil).

Il a bénéficié pour la relecture critique des articles et les corrections de la collaboration des personnes suivantes : Sylvie Lardon (Inra/AgroParisTech-Engref), Salma Loudiyi (Inra/AgroParisTech-Engref), Nelly Niwa (Ipteh-Unil), Coline Perrin (Inra SAD-Montpellier), Gwenaëlle Ramelet (Ipteh-Unil), Christophe-Toussaint Soulard (Inra, SAD-Montpellier) et Leah Tillemans (Ipteh-Unil).

La publication de ce numéro a été financée par l'He-pia.

Bibliographie :

- Bairoch, P. (1985). *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*. Paris : Gallimard
- Barles, S. (2005). *L'invention des déchets urbains : France, 1790-1970*. Seyssel : Champ Vallon.
- Berque, A. (2000). *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin.
- Bourdin, D., Salomon Cavin J. et Ruegg J. (2011). De l'agriculture périurbaine au projet de ville-campagne : quels enjeux pour la Suisse ? In M. Poulot, A. Fleury et R.Vidal (Dirs.). *Les agricultures périurbaines : un enjeu pour la ville. Vers des projets de territoires*. Paris : L'Harmattan (à paraître).
- Bryant, C. (1989). L'agriculture péri-urbaine au Canada : dégénérescence ou nouvelle dynamique ? *Annales de Géographie*, t. 98, n°548, 403-420.





- Daiz, A., François, P. et Villalba, L. (2011). *Dessine-moi un agroquartier*. Mémoire réalisé dans le cadre du cours PTI : agriculture urbaine, Master en Géosciences de l'environnement, Université de Lausanne (non publié).
- Despommier, D. (2009). Growing Skyscrapers : The Rise of Vertical Farms. *Scientific American*, n° 5, 80-87.
- Donadieu, P. (1998). *Campagnes urbaines*. Arles : Actes Sud et ENSP.
- Duchemin, E., Wegmuller F. et Legault, A.-M. (2010). Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne]*, Vol. 10, n° 2. Disponible sur : <http://vertigo.revues.org/10436>
- Fleury, A. et Donadieu, P. (1997). De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine. *Le Courrier de l'environnement* 31. Disponible sur : www.inra.fr/dpenv/fleurc31.htm – consulté le 20 septembre 2011.
- Grandchamp Florentino, L. (2012). Définir les contours de l'agriculture urbaine et sa contribution à l'émergence de la ville durable. *Revue des sciences sociales*, à paraître.
- Jacobs, J. (1969). *The Economy of the City*. New York : Random House.
- Mathieu, J.-L. (2003). Von Thünen (pp 923-924). In J. Levy et M. Lussault (Eds.). *Dictionnaire de la géographie de l'espace et des sociétés*. Paris : Belin.
- Niwa, N. (2011). Tokyo, mégapole agricole. *La revue durable*, n° 43, 20-23.
- Reyburn, S. (2002). Le cadre de vie et les jardins communautaires à Montréal. *Vertigo la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne]*, vol. 3, n° 2. Disponible sur : <http://vertigo.revues.org/3794> ;
- Salomon Cavin, J. (2005). *La ville mal-aimée*. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.





URBIA - INTRODUCTION : AGRICULTURE URBAINE EN SUISSE: AU-DELÀ DES PARADOXES

- Schuler, M., Dessemontet P., Jemelin, C., Jarne, A., Pasche, N. et Haug W. (2007). *Atlas des mutations spatiales de la Suisse*. Zurich : Neue Zürcher Zeitung Verlag.
- Smit, J., Ratta, A. et Nasr, J. (1996). *Urban agriculture : Food, jobs and sustainable cities*. United Nations Development Programme, publication series for Habitat II, Vol. 1. New York: UNDP.

